

# Linabis chez Palladius : Opus agriculturae III,31,1

Autor(en): **Guignard, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische  
Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité  
classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **68 (2011)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178537>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ***Linabis* chez Palladius, *Opus agriculturae* III,31,1**

Par Christophe Guignard, Bâle

*Abstract:* La tradition manuscrite de l'*Opus agriculturae* de Palladius atteste en III,31,1 le futur *linabis*, alors que l'agronome emploie normalement *linere*. Acceptée par certains philologues, cette forme de *linare* a généralement été condamnée par les éditeurs. Il est toutefois possible d'amener de nouveaux éléments à l'appui du texte transmis: d'une part, l'on peut trouver dans le texte de Palladius d'autres exemples de *linare*; d'autre part, les parallèles orientaux qui dérivent de la même source (Anatolius de Béryte) confirment que le passage n'est pas corrompu.

«In a text such as Palladius it is not always easy to determine what is scribal corruption, what is acceptable late Latin, and what is author's anomaly», écrit R.H. Rodgers, dans son introduction à l'*Opus agriculturae*<sup>1</sup>. Un passage d'une recette de vin de myrte (III,31,1) l'illustre bien. Celle-ci consiste à faire infuser plusieurs jours un chiffon de lin où l'on a préalablement placé des baies de myrte séchées; elle se termine par une indication dont le dernier terme est tenu pour suspect par nombre d'éditeurs: *uas cooperies ac linabis*. Ce futur suppose en effet la forme *linare* en lieu et place de *linère* (-o), que Palladius emploie d'ordinaire. D'aucuns ont préféré *linibis*<sup>2</sup> et, alors que Schmitt corrigeait même en *oblignes*<sup>3</sup>, Rodgers a opté pour les *cruces*. La forme *linabis* a néanmoins trouvé des partisans, dont le plus notable est Svennung<sup>4</sup>. Rodgers lui-même n'exclut pas, dans son commentaire philologique, que Palladius ait reproduit une forme trouvée dans sa source. Nous souhaitons reprendre le problème à la lumière d'éléments jusque-là négligés dans la discussion: d'une part, d'autres occurrences possibles de *linare* dans l'*Opus agriculturae*; d'autre part, les parallèles orientaux au chapitre de l'agronome latin. La recette de III,31 est en effet un emprunt que Palladius fait à la *Synagoge* d'Anatolius, qui est à la base de plusieurs versions orientales et qui,

\* Nos remerciements vont à Carlo Scardino, qui nous a permis l'accès aux sources arabes, ainsi qu'à Valentina Calzolari, Albert Frey et Gérard Poupon, pour leur aide et leurs suggestions.

1 *An Introduction to Palladius*, BICS Suppl. 35 (London 1975) 11.

2 J.C. Schmitt, *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani, viri inlustri Opus agriculturae* (Leipzig 1898), attribuait cette leçon au *Leidensis* lat. 102 (G), mais cette lecture est démentie par l'apparat de R.H. Rodgers, *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani viri inlustri Opus agriculturae. De veterinaria medicina. De insitione* (Leipzig 1975), qui range G parmi les témoins de *linabis* et semble considérer *linibis* comme une conjecture.

3 *Op. cit.* (n. 2). Cette proposition illustre à merveille sa tendance à classiciser le texte de Palladius, justement dénoncée par R.H. Rodgers, *op. cit.* (n. 1) 8.

4 Parmi les éditeurs, signalons toutefois J.G. Schneider, *Scriptorum rei rusticae veterum Latinorum*, t. III [1] (Lipsiae 1795) 121, qui édite *linabis*, apparemment sans y trouver aucune difficulté.

bien que perdue en grec, a néanmoins connu une certaine postérité dans cette langue, puisqu'elle représente la source principale des *Géoponiques* byzantines<sup>5</sup>.

Commençons toutefois par examiner brièvement la tradition manuscrite pour éprouver la solidité de l'attestation de *linabis*. Cette forme est transmise par tous les manuscrits les plus importants, à l'exception du *Parisinus lat.* 6830E (S, IX<sup>e</sup> siècle); l'appui qu'elle trouve dans la tradition est d'autant plus ferme qu'elle est à la fois la leçon de la famille  $\alpha$  et celle des manuscrits qui transmettent une autre forme textuelle<sup>6</sup>. Quant à la leçon de S, *lines*, elle peut être interprétée comme une tentative de normalisation et ne saurait constituer une alternative crédible<sup>7</sup>. La conclusion que Grevander, qui critique l'intervention de Schmitt dans le compte rendu de son édition, tire à ce propos s'avère ainsi pleinement justifiée: «Die Form *linabis* hat also eine sehr starke Stütze in der Überlieferung und dieser Umstand zwingt uns, die Sache ganz genau zu prüfen, ehe wir eine Änderung vorschlagen<sup>8</sup>.» Aussi fermement attestée la leçon soit-elle, l'emploi inhabituel d'une forme de la première conjugaison a cependant de quoi étonner, du moins de prime abord.

Il faut tout d'abord noter que, bien que rare, *linare* n'est pas sans attestations. L'on relèvera en particulier l'usage de cette forme ou de composés par Pelagonius (fin du IV<sup>e</sup> siècle), que l'on peut situer quelques décennies avant Palladius: même si *linire* est la forme la plus fréquente dans son *Ars ueterinaria* et qu'au moins une forme de *linëre* s'y rencontre également, l'on ne trouve pas moins de trois exemples incontestables de *linare* et quelques autres probables<sup>9</sup>. C'est

- 5 Sur la *Synagoge* d'Anatolius et ses versions orientales, nous renvoyons à notre étude «Sources et constitution des *Géoponiques* à la lumière des versions orientales d'Anatolius de Béryte et de Cassianus Bassus», dans: M. Wallraff/L. Mecella (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung*, TU 165 (Berlin 2009) 245–248; pour les versions arabes, voir également la présentation plus complète de C. Scardino, «Die griechische landwirtschaftliche Literatur in arabischer Überlieferung am Beispiel des Anatolius», *ibid.* 145–195.
- 6 Voir R. H. Rodgers, *op. cit.* (n. 2) VII–XVII et *op. cit.* (n. 1) 14–44.
- 7 Le fait que S soit un manuscrit contaminé et que certaines de ses leçons semblent remonter à l'archétype par une voie indépendante des subarchétypes des deux familles (voir Rodgers, *op. cit.* [n. 1] 36–44) ne saurait accréditer *lines*, car il resterait à expliquer comment *linabis* s'est introduit dans les deux branches de la tradition.
- 8 S. Grevander, *Gnomon* 13 (1937) 390.
- 9 Voir J. N. Adams, *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, *Studies in Ancient Medicine* 11 (Leiden 1995) 514s. D'autres exemples sont fournis par le *ThLL* VII 2, 1456, l. 13–18 (voir également les entrées *illino*, *ThLL* VII 1, 381, l. 74s.; *oblino*, *ThLL* IX 2, 96, l. 73; et *perlino*, *ThLL* X 1, 1516, l. 33s). Malgré les incertitudes qui pèsent sur certains d'entre eux, ces exemples documentent suffisamment l'emploi de *linare* ou de composés dans la langue tardive. Par ailleurs, la *Physica Plinii Bambergensis*, dont l'éditeur, A. Önnarfors, fait dépendre l'unique manuscrit (fin du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle) d'un archétype du V<sup>e</sup> siècle, fournit d'autres occurrences de *linare* susceptibles de remonter à l'époque de Palladius (*Physica Plinii Bambergensis (Cod. Bamb. med. 2, fol. 93v–232r)*, *Bibliotheca Graeca et Latina supplementaria* 2 (Hildesheim 1975) 7), si toutefois elles n'ont pas été introduites à un stade intermédiaire de la tradition manuscrite. Il est particulièrement intéressant de constater que le futur *linabis* (parfois écrit *linauis*) y côtoie de près des formes de *linëre* ou de *linire*; ainsi, au ch. 3: *linabis* (§ 13); *linis* (§ 14); *linauis* (§ 18);

donc à juste titre que J.N. Adams conclut, dans son étude de la terminologie de Pelagonius: «The first conjugation form *linare* is less well attested [than *linire*], but it definitely existed<sup>10</sup>.» La condition posée par Grevander au maintien de *linabis* dans notre passage de Palladius, à savoir la mise en lumière de parallèles<sup>11</sup>, est ainsi remplie.

Chez Palladius, l'emploi de *linere* est clairement dominant<sup>12</sup>. Il semble néanmoins que son usage témoigne comme celui de Pelagonius d'une variété de formes, bien que dans une moindre mesure. Contrairement à ce dernier, il ne semble pas utiliser *linire*, dont son texte ne fournit aucun exemple assuré, même si certains manuscrits ont tendance à l'introduire<sup>13</sup>. Quant à la forme de première conjugaison, le *linabis* de III,31,1 n'en est sans doute pas le seul exemple, même s'il est le seul où aucune ambiguïté n'est possible – car, dans les autres cas, la forme est, au moins du point de vue de la morphologie, également susceptible d'être rattachée à *linēre*<sup>14</sup>. A l'exception de la seconde, les occurrences que nous signalons ci-dessous n'ont, jusqu'ici, pas été prises en compte dans la discussion de notre passage:

- L'exemple le plus probant est certainement celui de VI,7,2, chapitre consacré à la castration des veaux, qui dépend de Columelle (VI,26,3s.):

Palladius	Columelle
<i>uulnera uero castraturae cinere sarmentorum et spuma linentur argenti. castratus abstineatur a potu et cibis pascatur exeguis ac sequenti triduo praebeantur ei tenerae arborum summitates et fructa mollia et herbae uiridis coma dulciore sagina roris aut fluminis. pice etiam liquida mixto cinere et modico oleo post triduum uulnera diligenter ungenta sunt.</i>	<i>uerum uulnera eius sarmenticio cinere cum argenti spuma linenda sunt, abstinentisque eo die ab umore et exiguo cibo alendus. sequenti triduo uelut aeger cacuminibus arborum et desecto uiridi pabulo oblectandus, prohibendusque multa potione. placet etiam pice liquida et cinere cum exiguo oleo ulcera ipsa post triduum linere, quo et celerius cicatricem ducant, nec a muscis infestentur.</i>

*linitur* (§ 19); *lini* (§ 21); *linauis* (§ 22). Des exemples médiévaux fournis par l'*Antidotaire de Glasgow* sont enregistrés par A. Thomas, «Notes lexicographiques sur les recettes médicales du haut moyen âge publiées par le D<sup>r</sup> H.E. Siegrist», *Bulletin Du Cange. Archivum latinitatis Medii Aevi* 5 (1929–1930) 137.

10 *Op. cit.* (n. préc.) 514.

11 *Op. cit.* (n. 8) 390.

12 Voici la liste des occurrences (celles des participes sont rangées à part): *linere*: I,18; 40,2; II,14,1; III,12,4; 31,1 (*linare*); IV,10,29,30; VI,7,2 (*linare*); X,14,1 (*linare*); XII,8,2; part. III,25,10; *adlinere*: I,38,2 (*adlinare?*); 40,2,3 (3 occ.); II,14,4; III,25,17,23; 33; IV,7,5; 10,6,13,18; VI,8,1; XI,12,8; 14,16; XII,7,15 (éventuellement *adlinere*); *inlinere*: I,40,2; IX,11,2; *oblinere*: IV,10,1; XI,12,7; part. III,24,10,12; 25,17,28; V,4,3; XII,7,13; *perlinare* (?): III,30; *superlinere*: VII,5,4; X,14,3; XI,14,5,6.

13 Voir Rodgers, *op. cit.* (n. 1) 94 (n. à I,40,3).

14 Rodgers affirme, de façon quelque peu péremptoire: «[Palladius] elsewhere uses only *linere* and its compounds» (*op. cit.* (n. 1) 114; voir également le passage cité dans la n. préc.), mais il ne discute que *perlinetur* (III,30), qu'il interprète comme un indicatif futur.

Selon toute probabilité, *linentur* est un subjonctif de *linare*. Non seulement le contexte suggère que nous avons affaire à la première d'une série d'instructions au subjonctif (*abstineatur, pascatur, praebeantur*), tandis que la dernière d'entre elles, qui, comme la première, est une recette d'onguent à appliquer sur la plaie, est à l'adjectif verbal (*ungenda sunt*); mais encore la comparaison avec Columelle montre clairement que le *linentur* de Palladius transpose lui-même un adjectif verbal (*linenda sunt*). L'analyser comme un indicatif futur n'est guère plus, dans ce cas, qu'une possibilité théorique.

- Il est également probable que le *perlinetur* que l'on rencontre à la fin de III,30 (soit quelques lignes avant le *linabis*) soit un subjonctif de *perlinare*. Repris à Anatolius<sup>15</sup> (comme le suivant), le chapitre 30 est consacré à la vigne qui souffre d'écoulements de sève; l'un des traitements prescrits prévoit de couper la racine la plus épaisse, puis de traiter ainsi la plaie: *tunc insulsa amurca ad medietatem decocta et refrigerata plagae excisio perlinetur et sub hac acetum acre fundatur*<sup>16</sup>. Il ne serait certes pas impossible de considérer que Palladius passe de l'indicatif futur au subjonctif présent<sup>17</sup>. Il n'en demeure pas moins que, de tels cas constituant l'exception et non la règle, le parallèle avec *fundatur* incite à comprendre *perlinetur* comme un subjonctif. La tradition manuscrite atteste ainsi à quelques lignes de distance non seulement une forme de *linare*, mais aussi, probablement, une forme de *perlinare*.
- De même, l'on a très probablement affaire à un subjonctif de *linare* en X,14,1, où *linentur* apparaît dans une série de verbes au subjonctif: *sumatur cum radicibus planta (scil. tuburis) diuulsa; bubulo fimo linetur ac luto. statuatur pingui terra et subacta subditis conchis et marina alga; terris magna sui parte condatur*.
- Un autre passage, que les *Géoponiques* conservent en grec et dont Anatolius pourrait aussi être la source<sup>18</sup>, fournit peut-être un exemple supplémentaire, quoique l'analyse en soit très incertaine. Il y est question d'un moyen d'empêcher la fuite des abeilles:

15 *Anat. Arab.* VI,5; *Anat. Syr.* VII,5; *Gayangos* XXX, fol. 24<sup>v</sup>; *Gp.* V,38.

16 Parmi les manuscrits les plus importants, seul *S prima manu* présente une variante: *perlinietur*.

17 Voir J. Svennung, *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache*, *Arbeten utgivna med understöd av Vilhelm Ekmans Universitetsfond*, Uppsala, 44 (Leipzig 1935) 467s. et, pour le cas de *perlinetur*, 468 n. 1; il cite comme exemple avéré d'un tel changement de mode: *nunc faba uelletur ... et ... ponatur* (VII,3,2). C'est en supposant un phénomène identique que Widstrand, qui juge *linabis* invraisemblable au ch. 31, défend *perlinetur* au ch. 30 (*Palladiusstudien* (Uppsala 1926) 25 et 56s. respectivement).

18 Nous n'avons pas pu identifier de parallèle oriental: *Gp.* XV,4 ne correspond en tous cas à aucun chapitre des versions d'Anatolius (qui traitait sans doute des abeilles au début du livre XIII; telle est du moins leur place dans l'*Anatolius Arabicus*), ni du *Kitāb al-Filāḥa* (version arabe des *Eclogues* de Cassianus Bassus, dont les *Géoponiques* constituent une lointaine réédition). Cette absence de parallèle, si elle se confirme, n'interdit pas qu'Anatolius soit la source et que les *Géoponiques* soient ici les seules avec Palladius à conserver le texte de la *Synagogè*; d'autres canaux de transmission sont toutefois envisageables.

Palladius I,38,2	<i>Géoponiques</i> XV,4,1
<i>tamen creduntur non fugere, si sterco primogeniti uituli adlinamus oribus uasculorum.</i>	οὐκ ἂν δὲ φύγοιεν αἱ μέλισσαι, εἰ βοῶς πρωτοτόκου ἀφόδευμα χρίσειας τὰ στόμια τῶν παθνῶν.

Il est bien difficile de déterminer si *adlinamus* est ici un indicatif ou un subjonctif<sup>19</sup>.

Ces exemples – en tout cas les trois premiers – tendent à prouver que Palladius utilisait non seulement *linere*, mais aussi, à l’occasion, *linare*. Il nous semble d’autant plus recommandable de garder *linabis* au chapitre 31 que cette forme est tout à fait satisfaisante d’un point de vue rythmique<sup>20</sup> et qu’aucune autre leçon n’apparaît plus vraisemblable. Normaliser la forme en *lines*, comme le fait S, n’offre pas de solution satisfaisante: l’on s’expliquerait mal qu’une forme aussi peu problématique se soit vu supplanter dans la tradition manuscrite – très tôt, qui plus est – par *linabis*. La même remarque vaut, *a fortiori*, pour la conjecture de Schmitt (*oblins*). Paléographiquement, *linibis*, leçon adoptée par les anciennes éditions et encore défendue par Widstrand, offrirait une correction plus évidente<sup>21</sup>; elle se heurte toutefois à une objection de taille: l’usage de Palladius. En effet, *linibis* ne saurait être davantage qu’une forme irrégulière d’un verbe que Palladius n’emploie pas<sup>22</sup>.

Si l’on gardait quelques réticences face à la forme *linare*, une alternative serait-elle de supposer que *linabis* ou *ac linabis* cache une corruption plus importante? L’on attendrait certes l’indication de la matière, telle la poix ou l’argile, avec laquelle le récipient doit être fermé<sup>23</sup>. Cette précision accompagne en effet très régulièrement les emplois de *linere* dans un tel contexte. Elle n’est cependant pas indispensable: l’on trouve ainsi, chez Palladius lui-même, l’expression *lito ore* (III,25,10), sans autre précision. Qui plus est, à défaut de parallèle grec à la recette de Palladius – les *Géoponiques* n’ont pas repris ce chapitre –, les parallèles orientaux attestent clairement qu’il faut bien attendre à cet endroit un verbe tel que *linere/linare*. La correspondance entre le texte de l’agronome latin et un chapitre de la version syriaque d’Anatolius éditée par

19 Un autre cas incertain est celui d’*adlinatur* en XII,7,15, mais nous penchons pour un subjonctif d’*adlinere*.

20 Svennung, *op. cit.* (n. 17) 104 n. 3.

21 H. Widstrand, *op. cit.* (n. 17) 25. Nous ne saurions affirmer si cette leçon a ou non un fondement dans un *recentior* ou si elle n’est qu’une conjecture (cf. n. 2).

22 A l’appui de *linibis*, Widstrand, *loc. cit.* (n. préc.), ne peut citer qu’*inlinibis* en Chiron. 711 (223,3 Oder).

23 Sur la fermeture des amphores, voir Ch. Daremberg/E. Saglio (dir.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* I (Paris 1877) 249.

Lagarde sous le titre (impropre) de *Geoponica syriaca*<sup>24</sup> était déjà signalée par ce dernier<sup>25</sup>. Elle s'avère relativement précise:

Palladius	<i>Anatolius Syriacus</i> VIII,41 (53,3ss. Lagarde)
<i>myrti bacas maturas in umbra siccatas et postea tusas, uncias octo mittis in linteo et suspendes in uino et uas cooperies ac linabis.</i>	Cueille des baies de myrte mûres et sèche-les au soleil <sup>26</sup> . ... Noue (les baies de myrte) dans un morceau d'étoffe de lin, suspends-le dans le vin et ferme (ou: enduis) l'amphore.

A ce parallèle, nous pouvons en ajouter trois autres: celui des deux versions arabes de la *Synagogè*, la version interpolée transmise par le *Gayangos XXX*<sup>27</sup> (qui constitue une réélaboration de la version en grande partie inédite découverte par le Père Sbath<sup>28</sup>) et la version de Mešhed (ou *Anatolius Arabicus*)<sup>29</sup>, et la traduction arménienne de cette dernière, intitulée *Livre des travaux* (*Girk' vastakoç*<sup>30</sup>). Ces textes modifient l'ordre des opérations: contrairement aux textes syriaque et latin, la fermeture du récipient n'y intervient qu'une fois les baies de myrte retirées. Cet accord entre les témoins latin et syriaque sur un procédé moins attendu incite à considérer qu'ils nous conservent la forme la plus originale de la recette. En outre, contrairement au syriaque, les versions arabes ne présentent aucun équivalent à une indication que Palladius donne dans la phrase suivante: *et uteris*. Le *linabis* de son texte y trouve cependant un équivalent très précis du point de vue sémantique. Les versions arabes de Mešhed et de Madrid ont toutes deux, pour la phrase qui nous intéresse: «Wenn du [den Lappen] hinausgenommen hast, dann bestreiche das Weingefäss mit Lehm<sup>31</sup>.»

24 P. de Lagarde, *Geoponicon in sermonem Syriacum versorum quae supersunt* (Lipsiae 1860).

25 «De Geoponicon versione syriaca», dans *Gesammelte Abhandlungen* (Leipzig 1866) 130. Cette indication semble avoir échappé à Rodgers, qui suggère que la source pourrait être Gargilius Martialis (*op. cit.* [n. 1] 114).

26 Le syriaque, comme l'*Anatolius Arabicus*, conserve ici quelques détails supplémentaires sur les baies de myrte.

27 Édité par M.-C. Vázquez de Benito, «El manuscrito n. XXX de la Colección Gayangos (fols. 1–98)», *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas* 9 (1973) 73–124 et 10 (1974) 215–308. Le fait qu'il s'agisse d'une version d'*Anatolius* n'a été définitivement établi que par C. Scardino, *op. cit.* (n. 5) 149s.; sur la présence de matériaux interpolés, voir également C. Guignard, *op. cit.* (n. 5) 330.

28 Voir P. Sbath, «L'ouvrage géoponique d'*Anatolius* de Bérytos (IV<sup>e</sup> siècle)», *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 13 (1930–1931) 47–54.

29 Conservé par un manuscrit de Mešhed (*Riða* 5762), ce texte est encore inédit, à l'exception du livre I récemment édité et traduit par C. Scardino, *op. cit.* (n. 5).

30 Édité par les Mékhitaristes de Venise, *Girk' vastakoç*: *Γεωπονικά. T'argmanowt'iwn naxneac' yarabac'i lezowē* (Venetik 1877).

31 *Anat. Arab.* VIII,24; *Gayangos XXX*, fol. 75<sup>v</sup>; traduction allemande de C. Scardino.

Quant à la version arménienne, nous traduirons littéralement l'expression qui rend ces derniers mots par «obline uinum<sup>32</sup>».

Ces parallèles ont tous un verbe correspondant étroitement à *linere/linare*. Certes, le texte de Palladius se distingue sur un point: aucun des textes pris en considération n'a d'équivalent à *cooperies*. Il n'est cependant guère douteux qu'il s'agit là d'un ajout fait lors de la traduction du grec en latin: *linere* ou *linare*, dont le sens le plus courant est celui d'«enduire», ne suffisait pas à exprimer clairement l'instruction de *boucher* le récipient *au moyen d'un enduit* dans ce contexte et ce, d'autant moins que la nature de cet enduit n'est pas précisée; en effet, ce qui est clair dans une expression telle que *lito ore* (III,25,10), puisqu'il est explicitement question de l'ouverture d'un récipient, ne l'est plus quand c'est le récipient lui-même qui est l'objet du verbe, comme dans le cas qui nous occupe (*uas ... linabis*). Il fallait donc préciser, ce que fait *cooperies*<sup>33</sup>.

Il n'y a donc aucune raison de considérer comme corrompues ni cette partie de la phrase, qui présente une correspondance tout à fait rassurante avec le parallèle syriaque, ni la forme *linabis* en particulier, puisqu'elle trouve à la fois un appui des plus fermes dans la tradition manuscrite et des parallèles dans des textes contemporains et dans l'œuvre même de Palladius (III,30; VI,72). De toute évidence, même s'il est difficile d'expliquer pourquoi il préfère dans quelques cas la forme *linare* à son équivalent classique, l'agronome utilise les deux formes. Pour notre passage, une explication pourrait être à chercher dans des considérations rythmiques, mais elle ne saurait s'appliquer aux autres cas. Nous pouvons en tout cas exclure que son choix soit conditionné par ses sources, car, bien que plusieurs des formes que nous avons rattachées à *linare* ou à un composé (III,30.31; VI,72; et, le cas échéant, I,38,2) appartiennent à des passages provenant d'Anatolius, l'on trouve également *linere* dans des emprunts à cet auteur<sup>34</sup>, tandis que le cas de VI,72 montre que Palladius a remplacé une forme de *linere* par une forme de *linare* en reprenant le texte de Columelle. Quelle que

32 *Girk' vastakoç'*, ch. 189. Le verbe utilisé, *cep'em*, signifie, selon le *Nor bar girk' haykazean lezowi* III 1015, s.v.: «Ἀλείφω, καταχρίω, ἐπιχρίω. Linio, oblineo, obduco». La version arménienne présente les opérations dans le même ordre que sa *Vorlage* arabe. Étonnamment, toutefois, elle semble faire écho à l'indication du latin et du syriaque sur l'utilisation de la potion, car elle ajoute: «Et lorsque (le moût) sera bien devenu du vin, emploie-le.» Cette phrase est sans équivalent dans l'*Anatolius Arabicus*.

33 Nous comprenons *cooperies* comme E. Di Lorenzo/B. Pellegrino/S. Lanzaro, *Palladio Rutilio Tauro Emiliano. Opus agriculturae* (Salerno 2006) 185, qui traduisent: «si unge il recipiente e si chiude» (l'inversion, toutefois, est malheureuse: elle oblitère le sens technique de *linabis*). Cependant, cet emploi de *cooperire* au sens d'*operire* n'est pas enregistré par les dictionnaires que nous avons consultés. Chez Palladius lui-même, nous retrouvons un emploi très proche: *idem* (scil. *Martialis*) *dicit mirae magnitudinis fieri* (scil. *mala Punica*), *si olla fictilis obruatur circa arborem Punici et in ea ramus cum flore claudatur, ne resiliat ligatus ad palum. tunc cooperta olla contra aquae muniatur incursus* (IV,10.5). L'expression de notre passage paraît équivalente à une formule telle que *id* (scil. *uas*) ... *opertum et oblitum erit* (Vitr. VIII,3,18).

34 Par ex. *adline* en IV,7,5, parallèle à *Anat. Syr.* VII,14; *Anat. Arab.* VI,12; *Gp.* V,42.



soit la raison de cette variété d'usage, elle correspond à celle de Pelagonius, à peu près à la même époque.

Tels sont donc les deux résultats principaux de cette brève étude: d'une part, le *linabis* de la tradition en III,31,1 est à conserver; d'autre part, loin d'être une forme isolée (et, à ce titre, suspecte), comme on l'a prétendu, il se rattache à un ensemble plus large d'exemples de *linare*. La non-reconnaissance de cet emploi tient peut-être en partie à des présupposés sur la langue de Palladius, mais aussi au fait que *linare* est trop timidement enregistré par les dictionnaires. Or, tout comme Pelagonius, notre auteur en fournit plusieurs témoignages.

Nous terminerons en formulant une remarque de portée plus générale. La comparaison entre la recette du vin de myrte chez Palladius et les versions orientales de la *Synagogè* d'Anatolius a révélé ici un cas d'accord entre les textes syriaque et latin contre les deux versions arabes (et l'arménien). La connaissance des versions d'Anatolius est encore trop embryonnaire pour qu'il soit possible de risquer une explication de ce phénomène. Il mérite cependant d'être noté<sup>35</sup> et témoigne de ce qu'une comparaison systématique des chapitres que Palladius tire d'Anatolius avec les versions orientales de cet auteur pourrait non seulement apporter quelque contribution à l'établissement du texte de l'*Opus agriculturae*, mais aussi, et plus encore, faire progresser notre connaissance de ce best-seller agricole de l'Antiquité tardive que fut la *Synagogè*.

Correspondance:

Christophe Guignard

Universität Basel

Theologische Fakultät

Nadelberg 10

4051 Basel

christophe.guignard@bluewin.ch

35 On rapprochera ce cas de celui d'un chapitre sur l'huile d'olive – certes différent, puisque le parallèle de Palladius (XII,18) n'atteste malheureusement pas la phrase en question –, où la version syriaque (XI,17) semble également conserver un texte plus ancien que celui de la version arabe de Mešhed (XII,17; la version de Madrid ne contient pas ce chapitre) et que les *Géoponiques* (IX,272), puisqu'elle s'accorde dans ce passage avec un chapitre du recueil d'Apicius, qui dépend de la même source qu'Anatolius; voir C. Guignard, «Une source peut en cacher une autre: Africanus et les recettes des *Géoponiques* relatives à l'huile d'olive (IX,21–27)», dans M. Wallraff/L. Mecella (éd.), op. cit. (n. 5) 225s. 234.